



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Dictionnaire Portatif Des Prédicateurs François

**Albert, Antoine
Lacour, Jean François de**

Lyon, 1757

PO.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50205](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50205)

gustin, de saint François d'Assise, de sainte Thérèse, & de la très-sainte Vierge.

POISSON, (N.) Cordelier, ensuite Définitour Général de tout l'Ordre de saint François, puis Provincial & premier Père de la grande Province de France, s'étoit distingué par ses talens pour la Prédication. Il se faisoit sur tout admirer par la force de son génie, par sa profonde connoissance de l'Écriture, & par le brillant éclat de son éloquence. Il prêcha l'Avent à la Cour en 1710. Nous avons de lui deux Oraisons funébres, celle de Monseigneur Loüis Dauphin, prononcée dans l'Église des Cordeliers de Paris le 18 Août 1711, *Paris, J. B. Coignard, in-4°.* & celle de M. le Duc de Boufflers Maréchal de France, prononcée dans la même Église en 1712; *Paris, Loüis Guerin, in-4°.* L'Auteur des fragmens choisis d'éloquence, rapporte plusieurs endroits de l'Oraison funèbre de Monseigneur le Dauphin, & il les propose comme des modèles. Le Père Poisson a fait encore imprimer le Panégyrique de saint François d'Assise, qu'il avoit prononcé en 1732 dans la même Église des Cordeliers. Ce Discours est composé selon le goût des Anciens. Les Au-

teurs profanes , les Pères de l'Église , les Écrivains Ecclésiastiques , les Poètes, les Orateurs , les Philosophes y sont cités tour à tour. Il fut très critiqué par M. Andry dans le Journal des Sçavans. (*) L'Auteur fit à cette critique une réponse plus que singulière , pour justifier cette ancienne méthode de prêcher. Mais il n'y a pas apparence qu'on veuille l'introduire de nouveau dans la Chaire , après qu'elle en a été bannie depuis près d'un siècle.

PONCET DE LA RIVIÈRE , (Michel) Évêque d'Angers , mort en 1730 , avoit mérité d'être mis au nombre des célèbres Prédicateurs de notre siècle. Il avoit prêché l'Avent devant le Roi en 1707 , & le Carême en 1715. Il y a quelques - uns de ses Sermons parmi ceux qui ont été imprimés à Trévoux en 1704 & suiv. sous le nom de Sermons du Père Maffillon. M. Poncet les avoit révendiqués comme lui appartenans , & en effet on ne les a point trouvés dans les Manuscrits de M. Maffillon. Nous avons encore de ce premier Prédicateur deux Oraisons funébres , celle du Cardinal de Bonzi Archevêque de Narbonne ,

(*) 1733 , page 342.

Montpellier, 1704, in-4°. & celle de Monseigneur Louis Dauphin, prononcée à saint Denis en France en 1711, *Paris*, in-quarto. On admire de beaux traits d'éloquence dans cette dernière Pièce. Les figures de Rhétorique y sont employées d'une manière ingénieuse & délicate. S'agit-il, par exemple, d'y désigner deux hommes célèbres sans les nommer, Mr Bossuet, & Mr de Montausier, l'un Précepteur, & l'autre Gouverneur de M. le Dauphin ? L'Orateur se sert de cette réticence :
» [Son auguste Père, dit-il, confia à deux
» rares génies, le soin de son éducation. Pro-
» noncer le nom de ces deux grands hommes,
» Messieurs, ce seroit faire injure à leur mé-
» moire. Vous les reconnoîtrez aisément à la
» lueur de leurs vertus. Une éloquence grave
» & solide, un sçavoir profond & lumineux,
» un zèle ardent & infatigable, un esprit juste,
» poli, sublime, étoient le partage de l'un ;
» une grandeur d'ame éprouvée, une droiture
» inébranlable, un amour sincère pour la vé-
» rité, une haine implacable pour la flaterie,
» faisoient le caractère de l'autre.] M. l'Abbé d'Estriche a prononcé à Angers l'Oraison funèbre de M. Poncet. Les Mémoires de Trévoux de 1731 en parlent.

PONCET DE LA RIVIÈRE, (Mathias)
sacré Évêque de Troies en 1742, a prêché le
Carême devant le Roi en 1734. Nous avons
de ce Prélat deux Oraisons funébres, celle de
Madame Henriette, prononcée en 1752 dans
l'Église de l'Abbaïe de saint Denis; & celle
de la Reine de Pologne, Duchesse de Lorraine.
Ces deux Discours sont d'un caractère très-
différent, quoique beau l'un & l'autre. Le
premier eut la gloire de faire couler des larmes
augustes. On en vit répandre dans tout l'Au-
ditoire, lorsque l'Orateur dit : » [La perte
» que nous pleurons n'ôte rien à Madame de sa
» stabilité, mais elle fait un vuide dans ses
» agrémens. Rempli par les qualités augustes
» des Princesses qui nous restent, ce vuide ne
» sera point sensible à nos yeux; mais il le fera
» toujours aux leurs, & leurs regrets ne justi-
» fient que trop les nôtres. Ah! qu'il vous en
» coûte, au moment que je parle, Princesse
» affligée, (*) à qui la douleur du Roi, celle
» de la Reine, & la Vôtre ne permettent pas
» d'honorer de Votre présence cette triste &
» lugubre cérémonie: qu'il vous en coûte pour

(*) *Madame Adelaïde,*

» adoucir l'amertume d'un sacrifice, dont le
 » sentiment est tout entier dans votre cœur !
 » Quel état, Messieurs, que d'avoir à conso-
 » ler quand on est soi-même inconsolable ! Et
 » vous Prince vertueux, (*) vos yeux bai-
 » gnés de larmes la recherchent encore, cette
 » Sœur si justement chérie. Vous étiez unis l'un
 » à l'autre par des nœuds que la Religion n'a-
 » voit pas moins formés que la nature : Vous
 » vous rappellerez toujours ces entretiens dé-
 » licieux, où l'esprit & le cœur trouvoient
 » également ce qui instruit & ce qui plaît ; où
 » les heures s'écouloient avec la rapidité des
 » momens, & les momens acqueroient la va-
 » leur des heures entières ; où rien ne se per-
 » doit, presque tout étoit utile ; rien n'étoit
 » matière de repentir, parce que tout avoit la
 » vertu pour objet.]

Cette Pièce est remplie de traits fins &
 ingénieux, les règles de l'Art y sont parfaite-
 ment observées, & il y a plusieurs beautés
 de détail où le sentiment s'accorde avec la
 noblesse du style, & le vrai des idées avec le
 touchant de l'expression. (a)

(*) Monseigneur le Dauphin.

(a) Mém. de Trév. Juin, 1752.

POULLE, (N.) Abbé de Nogent depuis 1748, tient un grand rang parmi nos Prédicateurs modernes. Il a prêché l'Avent devant le Roi en 1750, & Sa Majesté l'avoit nommé pour le Carême de 1755, mais la foiblesse de sa fanté l'a obligé d'abandonner le pénible exercice de la Chaire. Le Public se flate que ce Prédicateur fera imprimer ses Sermons, & qu'on pourra un jour admirer sur le papier ces traits d'éloquence qui attiroient une foule d'Auditeurs dans nos Églises. Nous n'avons encore de M. l'Abbé Poulle que le Panegyrique de saint Louis, qu'il a prononcé en 1747 devant Messieurs de l'Académie Française; & le Discours qu'il a composé pour la Vêture de Madame de Rupelmonde, mais qu'il ne put point prononcer, se trouvant incommodé au jour de la cérémonie. Ces deux Pièces sont d'un tour, & d'une expression neuve, vive & énergique. L'Auteur fait voir sur tout dans la dernière qu'il est exempt de respect humain. Il y parle des défauts des Grands du monde, avec cette sainte liberté que donne le Ministère Évangélique. Voici le portrait qu'il y fait de la Cour: » [Au seul mot de la Cour, Chrétiens » Auditeurs, se reveillent dans votre esprit les

» idées les plus flateuses. Vous vous la repré-
» sentez sous l'image du Temple de la volupté,
» de l'orgueil & de la mollesse. Ces traits gé-
» néraux peignent mieux le monde que la
» Cour. On n'y va pas chercher les plaisirs,
» hélas ! on auroit plutôt à se défendre de
» l'ennui. On n'y va pas chercher les distinc-
» tions ; la splendeur primitive du Thrône y
» éteint tout éclat qui n'est qu'emprunté ; la
» Majesté du Maître y attire seule les regards
» & les hommages ; les Dieux du siècle y sont
» confondus avec la foule servile qui par tout
» ailleurs les encense ; ils déposent en y en-
» trant leur grandeur & leur fierté, & ils ne les
» reprennent que lorsqu'ils en sortent. Se fla-
» teroit-on d'y trouver les douceurs & les ai-
» ses de la vie ? Les Habitans de ce séjour
» s'estiment trop heureux d'y camper sous des
» tentes : ils ne connoissent ni le sommeil ni la
» tranquillité ; toujours contraints, toujours
» distraits, toujours hors d'eux-mêmes, en-
» traînés par un tourbillon rapide, ils vont
» sans dessein, sans plaisir, & les amusemens
» du Prince sont les fatigues des Courtisans.
» Sans l'ambition & sans l'intérêt les Cours des
» Rois ne seroient pas si fréquentées ; comme

ces passions y sont excitées par la grandeur
des recompenses , & gênées en même tems
par la présence du Souverain , & par la
pénétration des concurrens , elles n'en sont
que plus vives & mieux déguisées : ainsi ce
qui caractérise les vrais Courtisans ; ce qui
dans la même nation , en fait une nation
séparée du reste des sujets , & différente de
mœurs & de langage , c'est la soif immo-
dérée de dominer & de s'enrichir jointe à la
duplicité , c'est cet art funeste où ils excel-
lent de donner perpétuellement le change ; de
ne paroître occupés que de leurs plaisirs ,
tandis qu'ils ne songent qu'à leur fortune ; de
tourner leurs défauts en agrémens ; de prê-
ter aux vices des couleurs qui les embellis-
sent ; de substituer à la vérité & aux senti-
mens des paroles artificieuses & des protes-
tations simulées ; de mettre en œuvre les
profondeurs & les ruses de l'intrigue ; d'affecter des manières libres & aisées qui ne
promettent que candeur & que bonne foi ;
de cacher les chagrins sous un visage riant ;
de masquer la haine des dehors de la poli-
tesse , & de nuire dans les ténèbres en faisant
semblant d'obliger au grand jour. Les bé-

„ nédictiones font fur leurs lévres , *ore suo*
 „ *benedicebant* , les malédictions font dans leur
 „ cœur , *corde suo maledicebant*. A les voir fi
 „ attentifs , fi prévenans , fi officieux , on di-
 „ roit qu'ils ne compofent tous enfemble qu'une
 „ même famille dont les intérêts font les mê-
 „ mes. Percez cette apparence trompeufe, vous
 „ découvrirez dans ces amis prétendus , autant
 „ d'envieux & de rivaux , qui n'aspirent qu'à
 „ leur destruction mutuelle. Leurs perfidies &
 „ leurs noirceurs les feroient détefter , s'ils ne
 „ poffédoient le talent dangereux de féduire &
 „ de plaire.]

Il y a un beau deffein & même des traits
 neufs dans ce portrait ; mais les caractères n'y
 font pas affez pressés , & il péche par trop de
 longueur. (a)

PREVOST , (N.) Chanoine de l'Église
 de Chartres , étoit né à Rouen , & montra
 dès fa jeunesse un goût décidé pour l'éloquence
 de la Chaire. La Ville où il avoit reçu le jour ,
 applaudit à ses premiers effais. Il vint ensuite à
 Paris pour s'y former sur le modèle des grands
 Maîtres ,

(a) *Fragm. d'éloquence* , tome 2 , page 79.